Document généré le 23 avr. 2024 09:54

Jeu
Revue de théâtre

Femme et comédienne
Françoise Faucher. Biographie

Michel Vaïs

Numéro 106 (1), 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26203ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vaïs, M. (2003). Femme et comédienne : *Françoise Faucher. Biographie*. *Jeu*, (106), 54–57.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

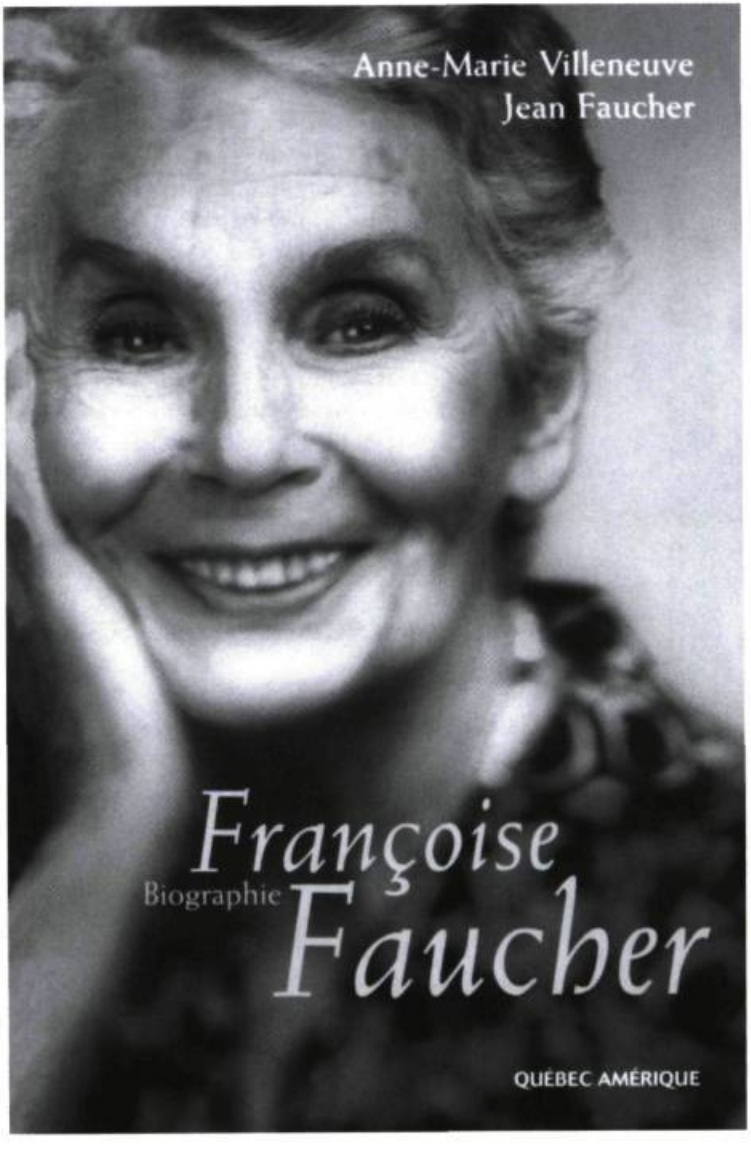
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PORTRAIT


Anne-Marie Villeneuve
Jean Faucher
Françoise
Biographie
Faucher
QUÉBEC AMÉRIQUE

MICHEL VAÏS

Femme et comédienne

C'est un bel hommage qu'offrent Anne-Marie Villeneuve et Jean Faucher à cette femme admirable, comédienne avant tout mais longtemps animatrice à la radio et à la télévision, plus récemment metteure en scène. Depuis ses débuts en 1952 avec les Compagnons de saint Laurent, jusqu'à ses tout récents rôles à la Compagnie Jean-Duceppe, les auteurs parcourent une carrière impressionnante, qui a peu d'égales au Québec. Ils le font à partir d'entrevues avec la comédienne et de souvenirs personnels de son mari.

Françoise Faucher. Biographie
ESSAI D'ANNE-MARIE VILLENEUVE ET JEAN FAUCHER, MONTRÉAL, ÉDITIONS QUÉBEC AMÉRIQUE, 2000, 382 P., ILL.

L'histoire commence par la rencontre d'un jeune étudiant du cours de théâtre Bernard Bimont, qu'elle épousera : Jean Faucher. Puis, nous faisons un tour vers l'enfance de Françoise Elias (non juive malgré ce nom, précise-t-elle), enfant unique d'une mère célibataire avec qui elle a développé une grande complicité. Élevée par des grands-parents d'origine tchèque, Marie et Franz, la fillette mène une vie douce et plutôt insouciante, studieuse et rieuse, dans un petit pavillon de la banlieue parisienne. Son père ? Elle ne l'a jamais vu et il « ne lui a jamais manqué » (p. 39) ; elle sait seulement qu'il était joueur. Sa mère craignait que, par atavisme, il en soit de même pour Françoise, mais elle affirme que ce n'est pas le cas !

Adorant les études et bien soutenue sur le plan culturel, elle a d'abord pensé s'adonner à la philosophie avant de bifurquer vers le théâtre, après la Guerre, au grand plaisir de sa maman. Les deux s'étaient souvent régalées à la Comédie-Française, et la fillette a même joué avec des amateurs. Mais en s'inscrivant sérieusement à des cours de théâtre, il s'agissait avant tout pour Françoise d'« une espèce d'entrée en religion pour grandir à travers des textes, pour faire partager cette chose extraordinaire à d'autres gens, pour vivre une sorte de communion » (p. 60). Étudiante chez René Simon avant de se retrouver chez son disciple Bimont, elle rencontre dans ces écoles, outre son futur époux, deux couples de Québécois qui inciteront le jeune couple à émigrer : Guy Provost et Denise Vachon, Georges Groulx et Lucille Cousineau, ainsi que Jean Gascon. Jean et Françoise Faucher décident alors de faire le grand saut au printemps de 1951, deux mois après leur mariage et avec le premier de quatre enfants déjà en gestation. Elle a vingt et un ans, lui vingt-six.

Rapidement, grâce au soutien de leurs amis, les deux immigrants installés dans un quartier en plein chantier (Ahuntsic) travaillent pour la radio, puis pour la télévision naissante. Françoise joue aussi chez les Compagnons de saint Laurent et Jean y signe des mises en scène, à l'invitation du père Émile Legault. Au petit écran, on la retrouvera pendant une trentaine d'années comme animatrice ou intervieweuse dans de

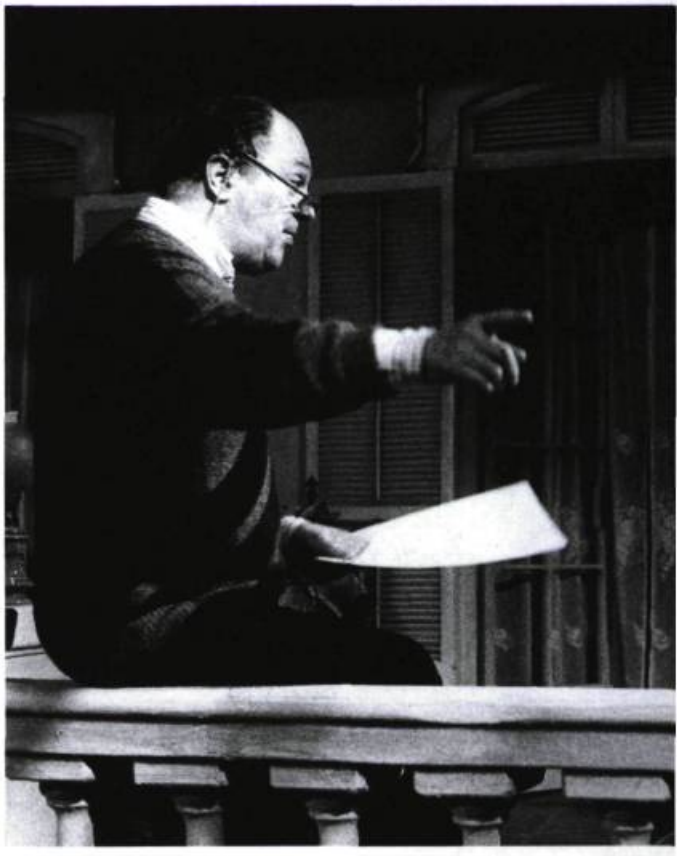
nombreuses émissions, de *Rêve Réalité* (en 1954) à *Femme d'aujourd'hui* (de 1966 à 1981), en passant par *Carrefour*, *Votre enfant, madame*, *Si la santé m'était contée*, *Sophie magazine* et plusieurs autres. À la radio, elle a également animé *Féminin singulier* et succédé à Mia Riddez pour l'animation de *Psychologie de la vie quotidienne* avec le célèbre professeur Théo Chentrier.

On retrouve également Françoise Faucher dans de nombreux téléthéâtres et téléromans, mais c'est la scène qui, toujours, « est vraiment son champ de bataille avec elle-même » (p. 192). C'est là qu'elle peut se dépenser, pousser des cris, briser l'image de femme distinguée qui lui vaut pourtant tellement d'admirateurs, mais qui parfois lui pèse. Le Rideau Vert l'engage dès l'ouverture du Stella, en 1960 : elle y jouera plus de quarante ans, dans des boulevards comme dans des pièces de Claudel, de Pirandello, de Camus ou d'Ibsen. En 1999, elle y met en scène *Pygmalion* de George Bernard Shaw.

« Sympathique à l'avènement du joual » (p. 213), même si elle se trouve *de facto* exclue du nouveau répertoire en vogue à la fin des années 60, elle se dit cependant rébarbative à la création collective, dont elle regrette le caractère souvent primaire, vulgaire et grossier. Sans se considérer « féministe à tout crin », elle applaudit à la prise de parole de Françoise Loranger ou des animatrices du Théâtre Expérimental des Femmes.

Un premier tournant survient dans sa carrière théâtrale en 1978, lorsque le metteur en scène Daniel Roussel lui offre de jouer le personnage de madame de Montreuil dans *Madame de Sade* de Yukio Mishima au Théâtre de Quat'Sous. La violence et l'autorité du rôle lui révèlent un aspect de sa personnalité qu'elle méconnaissait. Elle a pu ainsi, non sans mal (après avoir failli jeter l'éponge à quelques jours de la première), « démolir l'image » de la femme trop parfaite dans laquelle on l'avait cataloguée jusque-là. C'est de madame de Sade que découlent ses interprétations de Winnie (*Oh les beaux jours*) et d'Ommou (*les Paravents*), sans compter celle de Sarah Bernhardt, qu'elle rend de façon magistrale (*Sarah ou le Cri de la langouste*). Désormais, elle est prête pour les plus grands défis d'interprétation, comme en témoigne l'incarnation inattendue de Prospero dans *la Tempête*, à l'Espace GO en 1988, dans la mise en scène d'Alice Ronfard, ou l'interprétation du rôle libidineux d'une vieille maquerelle (dans une adaptation de *la Célestine*) pour Jean Asselin d'Omnibus, en 1990. Sans laisser de côté ses exigences en matière de diction, son intérêt pour l'intelligence du texte et pour le dépouillement – c'est son côté Montherlant –, elle aime aussi devenir iconoclaste, comme Genet lorsqu'il (dit qu'il) « déconne ».

Françoise Faucher dirigée par Jean Faucher dans *Sarah ou le Cri de la langouste* (1989). Photo : André Le Coz.



Françoise Faucher dans le rôle de Prospéro, dans *la Tempête*, mise en scène par Alice Ronfard (Théâtre Expérimental des Femmes, 1988). Photo : Louise Oligny.

Autre tournant en 1988 : Pierre Bernard l'invite à signer la mise en scène d'*Elvire Jouvet 40* au Théâtre de Quat'Sous, dont il vient d'être nommé directeur. Ce coup d'éclat, qui n'attira que des éloges à Françoise Faucher, fut l'amorce d'un nouveau volet dans une carrière déjà bien remplie. Elle a aussi exploré l'enseignement, tâchant de transmettre sa passion pour la vocation du théâtre, son sens de la diction française et son besoin de dépassement.

L'ouvrage de Jean Faucher et Anne-Marie Villeneuve renferme encore des pages sur les tournées et le théâtre d'été, sur la carrière cinématographique de Françoise Faucher, sur les lectures de textes ou de poésie, mais peut-être, plus important, sur la dimension spirituelle que peut prendre le jeu dramatique. Pour la comédienne, « il arrive parfois que l'on se sente aspiré vers le haut, comme dans la prière ou la méditation » (p. 339). D'où découle chez elle cette certitude : « [L]e théâtre se fait à la verticale. » (p. 339) Elle l'avait pressenti dès ses années de philo, un demi-siècle plus tôt. On ne peut pas dire qu'elle manque de suite dans les idées… j